



Eugène Ysaÿe

Violoniste

1858-1931



DE la dynastie des de Bériot et des Vieuxtemps, plus grand qu'eux encore, Eugène Ysaÿe naquit le 16 juillet 1858 à Liège, dans cette région qui fut la patrie de Grétry, de César Franck et de Guillaume Lekeu. Son père, modeste chef d'orchestre, lui inculqua les premières notions du violon et, à cinq ans, paraît-il, l'enfant étonnait déjà ses auditeurs. Au Conservatoire de Liège, il obtenait le premier prix et la médaille de vermeil dans la classe de Massart. Il reçut ensuite les conseils de Wieniawski et de Vieuxtemps au Conservatoire de Bruxelles. Il voyagea à Paris et à Berlin où il se fixa jusqu'en 1881 : il fut premier violon dans l'orchestre de Bilsé. Il rencontra dans cette ville Ferdinand Hiller et Clara Wieck, la veuve de Schumann, qui s'intéressèrent à son talent.

Celui-ci se développait rapidement. Ysaÿe est un des plus beaux miracles de la musique : la virtuosité la plus éblouissante mise au service de l'art le plus vrai. Nul mieux que lui n'a donné au violon un langage humain et, même, surhu-

main : nos voix n'ont pas la puissance, la magie, le pathétique qu'il savait tirer de son incomparable Guarneri.

En 1881 commence sa véritable carrière de virtuose : accompagné de Rubinstein, il parcourt l'Europe et l'Amérique, soulevant partout l'ovation. En 1883, pendant un séjour à Paris, il se lie à César Franck et à Vincent d'Indy; féconde amitié. A Bruxelles, il fonde avec Crickboom, Van Hout et Jacob le quatuor Ysaÿe. Gevaert lui confie en 1886 l'enseignement du violon au Conservatoire qu'il dirigeait; mais les fréquents voyages du virtuose s'accommodaient mal d'un emploi fixe et, en 1897, Ysaÿe reprit sa liberté.

Il alla de triomphe en triomphe. Avec Raoul Pugno, il parcourut l'Europe et l'Amérique, laissant un sillage de joie et d'admiration. Les grandes sonates de Franck et de Lekeu, qui lui étaient dédiées, furent ainsi chantées au monde entier. En 1898, on lui offrit la succession d'Anton Seidl à la direction de la Société Philharmonique de New-York; mais il ne put que décliner cette offre, comme tant d'autres de ce genre.

Cependant, il n'oubliait pas Bruxelles, où il avait fondé, avec Kufferath, les célèbres Concerts Ysaye, qui firent pièce aux Concerts Populaires que dirigeait Joseph Dupont. Celui-ci avait fait connaître chez nous, en symphonie, Wagner, Strauss et les Russes; Ysaye se donna pour tâche de faire apprécier Franck et l'école française. On sait que le quatuor de Debussy, publié en 1893, était dédié au *Quatuor Ysaye*. Les séances musicales organisées par ce groupe aux Salons des XX et de la Libre Esthétique, ont fait date. D'autre part, les concerts symphoniques qui portèrent le nom du maître liégeois, et qu'il organisait d'ailleurs avec une entente profonde des choses de pareilles entreprises, remportèrent des succès si durables que l'étoile de Dupont en pâlit.

Tinel mourut en 1912 : la direction du Conservatoire de Bruxelles était vacante : le nom du grand virtuose fut mis en avance. On ne lui préféra Léon Du Bois que pour conférer au célèbre violoniste le titre de Maître de Chapelle de la Cour, charge qui fut à cette occasion dissociée de la direction du Conservatoire. Et la Cour de Belgique ne cessa, dès cette époque, de rendre hommage à notre illustre compatriote.

Pendant la guerre, Ysaye vieillissant porta aux Etats-Unis le renom de notre pays martyrisé. Il devint chef d'orchestre à Cincinnati et ne repassa l'Atlantique qu'en 1921. Il reprit ses Concerts Symphoniques à Bruxelles, mais les circonstances économiques avaient changé; en 1924, il dut se restreindre à la musique de chambre, et ce fut le déclin d'une institution qui avait connu la splendeur. Lui-même, d'ailleurs, le merveilleux artiste, n'était pas sans subir les inévitables atteintes de l'âge.

Eugène Ysaye a fait œuvre de compositeur, mais il aborda ce domaine assez tardivement. On est unanime à dire que la valeur du créateur n'atteint pas à celle de l'interprète. Traversées de beaux élans lyriques, ses pages manquent en

général d'équilibre et de coordination. Il écrivit six concertos de violon, des variations sur un thème de Paganini et divers morceaux, dont certains sont restés inédits.

À la fin de sa vie, il entreprit non sans audace, un opéra sur un livret wallon qu'il rédigea lui-même : *Pière li Houyeu* (Pierre le Houilleur), sorte de drame vériste qui fut joué au théâtre de Liège en mars 1931. C'est une œuvre inégale où quelques recettes courantes voisinent avec des cantilènes d'une belle signification; il y incorpora les rythmes d'un « cramignon » liégeois et poussa même la hardiesse, dans le choral du « Serment des houilleurs », jusqu'à écrire neuf pages sans barres de mesure! Ysaye, malade, put assister à la première, mais par le truchement de la T. S. F. et du fond de la chambre qu'il occupait dans une clinique de Bruxelles: et c'est par T. S. F. aussi que, prodiguant des remerciements à ses interprètes, il leur confia qu'il avait voulu magnifier par sa musique ce peuple liégeois qu'il avait tant aimé. Ce fut un instant d'émerveillement et de profonde émotion.

Le 12 mai 1931, la maladie avait raison de sa robustesse et il s'éteignit en sa demeure de l'avenue Brugmann, à Bruxelles. Avec Vincent d'Indy, Jacques Thibaud lui apporta l'hommage du gouvernement et des compositeurs français : « J'ai parlé de génie à propos d'Ysaye, dit-il. Il n'est pas d'autres mots pour ce roi du violon, dont la réputation ne finit pas avec la mort, comme il arrive souvent dans le monde des artistes qui ont voué leur talent à l'interprétation des œuvres... Le violon d'Ysaye se pliait à toutes les injonctions de son maître. Il savait éveiller la tendresse la plus intime, pleurer des douleurs poignantes et atteindre également à l'âpreté tourmentée et tragique. Puis l'enjouement, la gaité, la joie sereine, vous le savez tous comme moi, succédaient à ces accents et enrichissaient la palette de cet artiste dont le cœur s'offrit spontanément à toutes les vibrations du monde ».

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.